



SESSION ORDINAIRE 2020 – 2021

18 JANVIER 2021

**PARLEMENT DE LA RÉGION
DE BRUXELLES-CAPITALE**

PROPOSITION DE RÉOLUTION

**relative à l'instauration éventuelle de la
peine de mort pour homosexualité
en Ouganda**

RAPPORT

fait au nom de la commission
des finances et des affaires générales

par Mme Marie LECOCQ (F)

Ont participé aux travaux de la commission :

Membres effectifs: Mme Nadia El Yousfi, MM. Marc-Jean Ghyssele, Rachid Madrane, Mme Marie Lecocq, M. John Pitseys, Mmes Latifa Aït-Baala, Alexia Bertrand, MM. Petya Obolensky, Luc Vancauwenberge, Christophe De Beukelaer, Juan Benjumea Moreno, Mme Cielte Van Achter, M. Guy Vanhengel.

Membres suppléants: Mme Viviane Teitelbaum, MM. David Weytsman, Marc Loewenstein.

Autres membres: Mme Bianca Debaets, M. Pepijn Kennis, Mmes Zoé Genot, Véronique Lefrancq.

Voir:

Document du Parlement:

A-90/1 – 2019/2020: Proposition de résolution.

GEWONE ZITTING 2020 – 2021

18 JANVIER 2021

**BRUSSELS
HOOFDSTEDELIJK PARLEMENT**

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**betreffende de mogelijke invoering
van de doodstraf voor homoseksualiteit
in Oeganda**

VERSLAG

uitgebracht namens de commissie
voor de Financiën en de Algemene Zaken

door mevrouw Marie LECOCQ (F)

Aan de werkzaamheden van de commissie hebben deelgenomen:

Vaste leden: Mevr. Nadia El Yousfi, de heren Marc-Jean Ghyssele, Rachid Madrane, mevr. Marie Lecocq, de heer John Pitseys, mevr. Latifa Aït-Baala, mevr. Alexia Bertrand, de heren Petya Obolensky, Luc Vancauwenberge, Christophe De Beukelaer, Juan Benjumea Moreno, mevr. Cielte Van Achter, de heer Guy Vanhengel.

Plaatsvervangers: mevr. Viviane Teitelbaum, de heren David Weytsman, Marc Loewenstein.

Andere leden: mevr. Bianca Debaets, de heer Pepijn Kennis, mevr. Zoé Genot, mevr. Véronique Lefrancq.

Zie:

Stuk van het Parlement:

A-90/1 – 2019/2020: Voorstel van resolutie.

I. Exposé introductif de Mme Bianca Debaets, première coauteure de la proposition de résolution

Mme Bianca Debaets explique que cette résolution a été déposée en raison de la détermination que l'intervenante met depuis de nombreuses années à se battre pour l'égalité de chacun, laquelle implique que chacun puisse être soi-même et s'exprimer. Sous la législature précédente, l'oratrice a pu prendre diverses initiatives en la matière en sa qualité de secrétaire d'État à l'égalité des chances et à la coopération au développement. À l'origine, ce texte trouve son fondement dans la montée de la rhétorique homophobe des autorités et de différents parlementaires, notamment de la part du ministre ougandais de l'Éthique et de l'Intégrité. En octobre 2019, l'intention de rétablir la loi contre l'homosexualité, en ce compris la peine de mort, a même été annoncée formellement. Une loi similaire interdisant la promotion de l'homosexualité et punissant de mort les actes homosexuels avait déjà été adoptée en 2014 à l'initiative du président Museveni, avant toutefois d'être annulée par la Cour constitutionnelle ougandaise – bien qu'uniquement en raison d'un problème technique, puisque les députés présents n'étaient pas assez nombreux pour voter alors que sur le fond de la loi il n'y avait pas eu de remise en question. Néanmoins, il est donc clair que les droits des LGBTQI continuent d'être mis régulièrement sous forte pression en Ouganda, pour le dire avec euphémisme. Début octobre 2019, le militant des droits LGBTQI+ Brian Wasswa a encore été agressé et assassiné dans sa propre maison lorsqu'il s'est opposé à l'intention des autorités de rétablir la peine de mort pour les personnes LGBTQI+. Dans les semaines qui ont suivi, des dizaines de personnes ont été arrêtées et inculpées en raison de leur orientation sexuelle.

C'est pourquoi l'intervenante, et bien sûr les autres signataires de ce texte, sont convaincus qu'il est important que la Région de Bruxelles-Capitale prenne elle aussi clairement position contre ces incitations à la haine et à la violence à l'encontre des personnes LGBTQI+ en Ouganda. Il est absolument intolérable que des personnes soient actuellement encore assassinées en raison de leur orientation ou de leur sexualité.

L'oratrice souhaite également rappeler une nouvelle fois les tristes chiffres ou faits suivants : dans pas moins de 70 pays, principalement d'Afrique et du Moyen-Orient, les actes homosexuels restent passibles d'emprisonnement, et dans neuf pays, on risque même la peine de mort. En outre, elle tient également à souligner qu'à la fin de la semaine dernière, l'Ouganda a ouvert les urnes des nouvelles élections présidentielles et législatives et que, malheureusement, là aussi plusieurs rumeurs de fraude et de violence ont circulé. Le pays est même allé jusqu'à interdire les réseaux sociaux à l'approche des élections. Résultat de ces tensions : le président sortant Yoweri Museveni a obtenu 58,6% des voix et son challenger Bobbi Wine s'est incliné avec 34,8%. M. Wine a déjà annoncé qu'il n'accepterait pas les résultats et qu'il était prêt à fournir des preuves de fraude électorale. Il craint toutefois pour sa vie – et, entre-temps, il a également été assigné à résidence. Il est bien sûr également regrettable que le vote démocratique n'ait pas été respecté, et ce fait

I. Inleidende uiteenzetting van mevrouw Bianca Debaets, eerste mede-indiener van het voorstel van resolutie

Mme Bianca Debaets legt uit dat deze resolutie ingediend is omwille van de bezorgdheid die zij al vele jaren in haar draag om te vechten voor de gelijkheid van iedereen, die inhoudt dat iedereen zichzelf mag zijn en uitdrukken. In de vorige legislatuur heeft de spreker, als staatssecretaris voor Gelijke Kansen en Ontwikkelingssamenwerking, hieromtrent enkele initiatieven mogen ondernemen. De concrete aanleiding voor deze tekst vond haar oorsprong in de toegenomen homofobe retoriek die door de autoriteiten en verschillende parlementsleden, onder meer door de Oegandese minister van Ethiek en Integriteit, werd geuit. In oktober 2019 werd zelfs formeel het voornemen aangekondigd om de wet tegen homoseksualiteit opnieuw in te voeren, met inbegrip van de doodstraf. Een vergelijkbaar wetgevend initiatief dat het bevorderen van homoseksualiteit verbiedt en de doodstraf voor homoseksuele handelingen oplegt, werd reeds in 2014 op initiatief van president Museveni ingevoerd, maar later door het Oegandese Grondwettelijk Hof nietig verklaard – zij het enkel op grond van een technische fout aangezien er te weinig parlementsleden aanwezig waren om te stemmen, bij de inhoud van de wet werden geen vragen gesteld. Desalniettemin is het dus duidelijk dat de LGBTQI-rechten in Oeganda nog steeds regelmatig onder immense druk komen te staan, om het licht uit te drukken. Begin oktober 2019 werd LGBTQI+-rechtenactivist Brian Wasswa nog aangevallen en vermoord in zijn eigen huis toen hij zich uitsprak tegen het voornemen van de overheid om de doodstraf opnieuw in te voeren voor LGBTQI+-personen. In de weken nadien werden tientallen mensen gearresteerd en aangeklaagd omwille van hun seksuele oriëntatie.

Dat is dan ook de reden waarom de spreker, en de andere ondertekenaars van deze tekst uiteraard ook, ervan overtuigd zijn dat het van belang is dat ook het Brussels Hoofdstedelijk Gewest een duidelijke positie inneemt tegenover deze aansporing tot haat en geweld tegenover LGBTQI+-personen in Oeganda. Dat er in deze tijden nog steeds mensen vermoord worden omwille van hun oriëntatie of seksualiteit is absoluut ontoelaatbaar.

De spreker wil ook nog deze trieste cijfers of feiten ter herinnering brengen: in maar liefst zeventig landen, voornamelijk in Afrika en het Midden-Oosten, staat er nog steeds een gevangenisstraf op homoseksuele handelingen, in negen landen riskeert men zelfs de doodstraf. Als bijkomend element wijst zij er graag ook nog even op dat Oeganda eind vorige week de stembussen opende voor de nieuwe presidents- en parlementsverkiezingen, en dat helaas ook daar al verschillende geluiden omtrent fraude en geweld de ronde deden. Het land ging zelfs zo ver om sociale media uit te bannen in de aanloop naar de verkiezingen. Het gevolg van die spanningen was dat zittend president Yoweri Museveni 58,6% van de stemmen achter zich kreeg, uitdager Bobbi Wine moest het afleggen met 34,8%. Wine liet al weten zich niet te zullen neerleggen bij de resultaten en wil bewijzen leveren omtrent verkiezingsfraude, maar vreest wel voor zijn leven – en heeft inmiddels ook huisarrest opgelegd gekregen. Dat de democratische stembusgang niet

mérite en soi une résolution, mais nous devons aussi et surtout craindre que rien ne change en ce qui concerne la situation des personnes LGBTQI+ dans ce pays. C'est pourquoi ce texte garde donc toute sa pertinence et il reste important que la Région de Bruxelles-Capitale lance également un signal clair.

En outre, le secrétaire d'État Pascal Smet, en charge des relations internationales et de la coopération au développement, a confirmé en réponse à différentes questions parlementaires que l'égalité des chances et les droits des LGBTQI+ jouent et continueront de jouer un rôle central dans la politique internationale de Bruxelles. Les partis de la majorité actuelle pourront donc également se retrouver dans ce texte. Par conséquent, il est à espérer que ce texte puisse être approuvé à l'unanimité - aujourd'hui et bientôt en séance plénière. Avec cette approbation, le Gouvernement disposera également d'un levier supplémentaire afin d'engager un dialogue sur le sujet dans ses contacts bilatéraux avec d'autres régions, ses contacts commerciaux et, en particulier, avec les régions partenaires, et afin d'insister sur l'égalité des droits pour tous.

L'intervenante est bien sûr également disposée à nouer un dialogue avec la majorité afin d'adapter, d'élargir ou d'actualiser la présente résolution, par exemple pour y demander que la lutte contre la répression des droits des LGTBQI soit intégrée dans le plan d'action LGBTQI bruxellois.

II. Discussion générale

M. David Weytsman rappelle qu'en 2019, le *gouvernement ougandais* avait annoncé son intention de relancer le projet de loi dénommé «*Kill the Gays*» titre qui ne laisse pas de place au doute quant aux intentions et la cruauté d'une telle loi. Ce même gouvernement annonçait qu'il ferait fi des remarques et sanctions internationales. Ce projet macabre, initié en 2014, par le gouvernement du Président Museveni avait finalement été annulé par la Cour constitutionnelle ougandaise. La Communauté internationale s'était fermement opposée à l'époque, notamment au moyen de sanctions à l'égard de l'Ouganda. Cette proposition de résolution est hélas à nouveau criante d'actualité. Le Président Museveni vient de «*se reconduire*», encore, pour un sixième mandat de plus en plus autocratique, après des élections largement contestées. C'est donc le moment de réagir, ensemble, pour ne pas que ce projet criminel soit remis à l'agenda du gouvernement ougandais ou à l'agenda d'autres pays africains voire européens dont certains sont tentés par de véritables politiques scandaleusement discriminatoires à l'encontre des personnes LGBTQI+.

Cette résolution poursuit un triple objectif.

D'abord, elle vise à exprimer une opposition ferme contre ces projets qui attisent la haine et appellent aux meurtres des personnes LGBTQI+. Ensuite, elle souligne que les discriminations à l'égard de la communauté LGBTQI+ sapent les principes les plus fondamentaux des droits humains qui

gerespecteerd werd, valt uiteraard ook te betreuren en is op zich ook wel een resolutie waard, maar we moeten dus vooral ook vrezen dat er niets zal veranderen aan de situatie van LGBTQI+-personen in het land. En dat is dus waarom deze tekst nog steeds zijn relevantie behouden heeft en waarom het nog steeds van belang is dat ook het Brussels Hoofdstedelijk Gewest een duidelijk signaal geeft.

Bovendien heeft staatssecretaris Pascal Smet, bevoegd voor Internationale Betrekkingen en Ontwikkelingssamenwerking, in enkele parlementaire antwoorden bevestigd dat gelijke kansen en LGBTQI+-rechten een centrale rol vervullen en zullen blijven vervullen in het Brussels internationaal beleid. Dus zullen ook de huidige meerderheidspartijen zich in deze tekst kunnen vinden, dus hopelijk kan deze tekst unaniem goedgeurd worden – zowel vandaag als binnenkort in de plenaire vergadering. Met deze goedkeuring beschikt de Regering ook over een bijkomend instrument om in hun bilaterale contacten met andere regio's, handelscontacten en in het bijzonder met de partnerregio's het gesprek te kunnen aangaan over dit onderwerp en aan te dringen op gelijke rechten voor iedereen.

De spreekster is uiteraard ook bereid in dialoog te gaan met de meerderheid om deze resolutie aan te passen, te verbreden of te actualiseren, bijvoorbeeld om in de resolutie te vragen dat de strijd tegen onderdrukking van LGTBQI-rechten in het Brusselse actieplan LGBTQI opgenomen zou worden.

II. Algemene bespreking

De heer David Weytsman herinnert eraan dat de *Oegandese regering* in 2019 haar voornemen had aangekondigd om het wetsontwerp "*Kill the Gays*" nieuw leven in te blazen, een titel die geen ruimte laat voor twijfel over de bedoelingen en de wreedheid van een dergelijke wet. Dezelfde regering kondigde aan dat zij internationale opmerkingen en sancties zou negeren. Dit macabere project, gestart in 2014 door de regering van president Museveni, werd uiteindelijk nietig verklaard door het Oegandese grondwettelijk hof. De internationale gemeenschap heeft zich er destijds sterk tegen verzet, onder meer door middel van sancties tegen Oeganda. Helaas is dit voorstel van resolutie opnieuw zeer actueel. President Museveni heeft zichzelf net "herbenoemd" voor een steeds autocratischer wordende zesde mandaat, na alom omstreden verkiezingen. Het is dus tijd om samen te reageren, zodat deze criminele plannen niet opnieuw op de agenda van de Oegandese regering of op de agenda van andere Afrikaanse of zelfs Europese landen komen te staan, waarvan sommige zich laten verleiden tot een beleid dat schandalig discriminerend is voor de LGBTQI+-personen.

Het doel van deze resolutie is driedelig.

In de eerste plaats wil zij zich sterk verzetten tegen deze projecten die de haat aanwakkeren en oproepen tot het vermoorden van LGBTQI+-personen. Ten tweede wijst zij erop dat de discriminatie van de LGBTQI+-gemeenschap de meest fundamentele beginselen van de mensenrechten die

découlent de la Déclaration universelle. Enfin, elle s'oppose explicitement à la peine de mort en toutes circonstances, en ce compris à toute législation qui rendrait l'homosexualité passible de la peine de mort. La Région dispose de leviers commerciaux et économiques importants qu'elle peut utiliser à des fins diplomatiques et politiques pour faire respecter les droits humains. Il n'est pas pensable que lors de prochaines missions économiques, le Gouvernement bruxellois n'aborde pas ces questions alors même que 32 pays africains sur 54 punissent toujours l'homosexualité et que dans quatre de ces pays, les personnes LGBTIQI puissent même être passibles de la peine de mort. La même demande est adressée au Gouvernement fédéral en la matière, de même que des engagements fermes de l'Union Européenne et de l'Organisation des Nations unies, en particulier du Conseil des droits de l'Homme. Cette résolution engage donc chacune de ces institutions.

L'amendement n°1 déposé par l'intervenant vise à faire inscrire cette demande à l'ordre du jour non plus du Conseil de Sécurité puisque la Belgique n'y siège plus, mais du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies.

Mme Marie Lecocq explique que cette thématique est importante pour le groupe Ecolo, mais souhaite exprimer une opinion nuancée par rapport au texte, non pas quant au fond du texte, mais quant à la manière de procéder. Avoir des relations sexuelles entre adultes de même sexe est considéré comme un délit, voire un crime, dans plus de septante États du monde. Ce phénomène porte d'ailleurs un nom, celui d'homophobie d'État. A ce jour, dix pays pratiquent encore la peine de mort en raison de l'homosexualité. Ces pays, il faut pouvoir les nommer, sont l'Afghanistan, l'Arabie Saoudite, le Brunei, l'Iran, la Mauritanie, le Nigéria, le Pakistan, le Qatar, la Somalie, la Syrie. Dans les autres États pratiquant l'homophobie d'État, la situation n'est guère enviable. Ainsi dans 26 autres pays, la peine maximale peut varier de 10 ans à l'emprisonnement à vie. Parmi ces pays, figurent l'Égypte, le Bangladesh, la Tanzanie ou encore l'Ouganda, au centre de cette discussion aujourd'hui.

Déjà régulièrement exposées à des violations de leurs droits fondamentaux, les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans et intersexes sont aujourd'hui particulièrement exposées dans le cadre de la lutte contre la pandémie du Covid-19. Ce contexte conduit de nombreux pays à adopter des mesures particulièrement discriminantes à l'égard des LGBTI. En Hongrie par exemple, le gouvernement a profité des importants pouvoirs octroyés au Parlement hongrois dans le cadre de la lutte contre cette pandémie, pour déposer un projet de loi à adopter en urgence, qui remet en cause le droit des personnes transgenres à changer de mention de sexe à l'état civil. Pour en revenir à la situation ougandaise, à la fin de l'année 2019, la presse relayait que des responsables gouvernementaux ougandais, parmi lesquels le ministre ougandais de l'Éthique, Simon Lokodo, avaient fait part de leur intention de présenter à nouveau une loi autorisant l'exécution de citoyens condamnés pour des actes homosexuels. Ce n'est pas la première fois que ce pays entend durcir sa législation contre les personnes LGBTIQI. En 2013 déjà, les députés de la majorité avaient

voortvloeien uit de Universele Verklaring van de Rechten van de Mens ondermijnt. Tot slot kant zij zich uitdrukkelijk tegen de doodstraf in alle omstandigheden, met inbegrip van elke wetgeving die de doodstraf voor homoseksualiteit zou opleggen. Het Gewest heeft belangrijke handels- en economische hefbomen die het voor diplomatieke en politieke doeleinden kan gebruiken om de mensenrechten af te dwingen. Het is ondenkbaar dat de Brusselse regering tijdens toekomstige economische missies deze kwesties niet zal aankaarten, terwijl 32 van de 54 Afrikaanse landen nog steeds homoseksualiteit bestraffen en in vier van deze landen LGBTIQI-personen zelfs aan de doodstraf kunnen worden onderworpen. Hetzelfde verzoek wordt in dit verband gericht aan de federale regering, evenals vaste toezeggingen van de Europese Unie en de Verenigde Naties, in het bijzonder de Mensenrechtenraad. Deze resolutie betreft dus elk van deze instellingen erbij.

Amendement 1, ingediend door de spreker, strekt ertoe dit verzoek niet meer op de agenda van de Veiligheidsraad te plaatsen, aangezien België geen zetel meer daarin heeft, maar op die van de Mensenrechtenraad van de Verenigde Naties.

Mevrouw Marie Lecocq legt uit dat dit onderwerp belangrijk is voor de Ecolo-fractie, maar wil een genuanceerd standpunt innemen over de tekst, niet over de inhoud van de tekst, maar over de manier van te werk gaan. Het hebben van seksuele betrekkingen tussen volwassenen van hetzelfde geslacht wordt in meer dan zeventig Staten over de hele wereld beschouwd als een misdrijf, zelfs als een misdaad. Dit fenomeen heeft ook een naam: staatshomofobie. Tot op heden wordt in tien landen nog steeds de doodstraf voor homoseksualiteit toegepast. Deze landen, we moeten ze kunnen noemen, zijn Afghanistan, Saoedi-Arabië, Brunei, Iran, Mauritanië, Nigeria, Pakistan, Qatar, Somalië en Syrië. In de andere staten met staatshomofobie is de situatie niet benijdenswaardig. In 26 andere landen kan de maximumstraf variëren van 10 jaar tot levenslang. Tot deze landen behoren Egypte, Bangladesh, Tanzania en Oeganda, waar de bespreking van vandaag op is gericht.

Lesbiennes, homo's, biseksuelen, transseksuelen en interseksuelen worden reeds regelmatig blootgesteld aan schendingen van hun grondrechten, maar worden vandaag de dag in het bijzonder blootgesteld in het kader van de strijd tegen de Covid-19-pandemie. Deze context leidt ertoe dat veel landen maatregelen nemen die bijzonder discriminerend zijn voor LGBTI-personen. In Hongarije heeft de regering bijvoorbeeld gebruikgemaakt van de bijzondere bevoegdheden die het Hongaarse parlement in de strijd tegen de pandemie heeft gekregen om een wetsvoorstel in te dienen dat met spoed moet worden aangenomen en dat het recht van transseksuelen om van geslacht te veranderen in hun burgerlijke staat ter discussie stelt. Om terug te komen op de Oegandese situatie, meldde de pers eind 2019 dat Oegandese regeringsfunctionarissen, waaronder de Oegandese minister van ethiek, Simon Lokodo, hadden aangekondigd dat ze van plan waren om opnieuw een wet in te voeren die de executie van burgers die veroordeeld zijn voor homoseksuele handelingen mogelijk maakt. Dit is niet de eerste keer dat dit land van plan is zijn

présenté un texte similaire au Parlement intitulé "Kill the gays". A l'époque, la peine de mort avait été commuée en peine de prison à perpétuité. Les écologistes se sont toujours battus aux côtés de la communauté LGBTQIA+ pour, d'une part, lutter contre toutes formes de discriminations à leur égard, mais également pour obtenir des droits tel que celui de se marier ou de pouvoir adopter un enfant.

En ce qui concerne le vote du groupe Ecolo, de nombreux pays, à l'instar de l'Ouganda, connaissent aujourd'hui une augmentation significative de l'homophobie d'État. Dès lors, l'oratrice s'interroge sur la possible extension de ce dispositif à l'ensemble des États qui pratiquent l'homophobie d'État et une violence légalisée vis-à-vis des personnes LGBTQIA+. Elle se demande si le Parlement proposera un texte similaire pour le Qatar ou les Émirats Arabes unis qui, eux, pratiquent déjà la peine de mort de manière effective. Si le groupe Ecolo salue cette proposition de résolution, il s'interroge toutefois sur le rôle d'une assemblée régionale en la matière. D'un point de vue légal, le Parlement bruxellois n'entretient pas de liens particuliers avec l'Ouganda. Aucune mission économique, commerciale ou de coopération au développement ne s'y déroule pour l'instant ni n'est prévue. L'intervenante a déposé deux amendements. Le premier permet de clarifier le texte en indiquant « dans le cadre des futurs rapports avec l'Ouganda » au lieu d'éventuelles missions commerciales. Le second tend à ajouter un nouveau tiret afin de « transmettre aux représentants ougandais la présente résolution ». Pour exprimer tout à la fois le soutien à ce texte quant au fond mais aussi les réserves de praticabilité, un des deux représentants du groupe Ecolo s'abstiendra sur le texte aujourd'hui, tandis que l'autre votera en faveur du texte.

Mme Cielte Van Achter estime que les violences à l'égard de la communauté LGBT sont trop fréquentes. Le régime ougandais en fournit un exemple de la manière la plus inacceptable en ce qui concerne la sexualité et dans la manière de punir l'homosexualité au moyen de la peine de mort. C'est un exemple extrême mais pas le seul. La semaine passée, à l'occasion des élections du 14 janvier, le président ougandais Museveni a accusé les personnes LGBT de déstabiliser son pays et de mettre en péril l'indépendance ougandaise. Il a répété son discours pendant l'entièreté de la campagne électorale. Avec l'ensemble du Parlement, l'intervenante souhaite prendre fait et cause contre toute forme de discrimination de nature sexuelle, et votera en faveur du texte, et des deux amendements déposés, qu'elle estime pertinents.

Mme Nadia El Yousfi explique que l'Ouganda s'est illustré, durant l'année 2019, par une montée de la rhétorique homophobe des autorités et de plusieurs parlementaires, notamment de la part du ministre ougandais de l'Éthique et de l'Intégrité. Le ministre a même souligné son intention de rétablir la loi contre l'homosexualité, en ce compris la peine de mort. Une loi similaire interdisant la promotion de l'homosexualité et punissant les actes homosexuels d'une

wetgeving tegen LGBTQI-personen aan te scherpen. Reeds in 2013 hadden de volksvertegenwoordigers van de meerderheid een soortgelijke tekst aan het parlement voorgelegd, getiteld "Kill the gays". Destijds werd de doodstraf omgezet in levenslange gevangenisstraf. Ecolo heeft altijd aan de zijde van de LGBTQIA+-gemeenschap gevochten, enerzijds om te strijden tegen alle vormen van discriminatie tegen hen, maar ook om rechten te verkrijgen zoals het recht om te trouwen of om een kind te kunnen adopteren.

Wat betreft de stem van de Ecolo-fractie: in veel landen, zoals Oeganda, is de staatshomofobie nu aanzienlijk toegenomen. De spreekster vraagt zich dan ook af of dit mechanisme kan worden uitgebreid tot alle Staten die homofobie en gelegaliseerd geweld tegen LGBTQIA+-personen toepassen. Zij vraagt zich af of het parlement een soortgelijke tekst zal voorstellen voor Qatar of voor de Verenigde Arabische Emiraten, die de doodstraf al effectief uitvoeren. De Ecolo-fractie juicht dit voorstel van resolutie toe, maar plaatst vraagtekens bij de rol van een gewestelijke assemblee in deze kwestie. Vanuit juridisch oogpunt heeft het Brussels Parlement geen bijzondere banden met Oeganda. Momenteel vinden er geen economische, handels- of ontwikkelingssamenwerkingsmissies plaats en zijn er geen gepland. De spreekster heeft twee amendementen ingediend. Het eerste is bedoeld om de tekst te verduidelijken door, in plaats van mogelijke handelsmissies, te vermelden: "in het kader van de toekomstige betrekkingen met Oeganda". Het tweede voegt een nieuw streepje toe om deze resolutie over te brengen aan de Oegandese vertegenwoordigers. Om zowel steun te betuigen aan de inhoud van de tekst als de bezwaren te uiten tegen de uitvoerbaarheid ervan, zal een van de twee vertegenwoordigers van de Ecolo-fractie zich vandaag van stemming over de tekst onthouden, terwijl de andere voor de tekst zal stemmen.

Mevrouw Cielte Van Achter is van mening dat het geweld tegen de LGBT-gemeenschap te vaak voorkomt. Het Oegandese regime geeft hiervan een voorbeeld op de meest onaanvaardbare manier met betrekking tot seksualiteit en de manier waarop homoseksualiteit met de doodstraf wordt bestraft. Dit is een extreem voorbeeld, maar niet het enige. Vorige week, ter gelegenheid van de verkiezingen van 14 januari, beschuldigde de Oegandese president Museveni de LGBT-personen ervan het land te destabiliseren en de Oegandese onafhankelijkheid in gevaar te brengen. Hij heeft zijn woorden gedurende de hele verkiezingscampagne herhaald. Samen met het geheel van het parlement wil de spreekster zich uitspreken tegen alle vormen van discriminatie van seksuele aard en zij zal voor de tekst stemmen, evenals voor de twee amendementen die zijn ingediend en die zij relevant acht.

Mevrouw Nadia El Yousfi legt uit dat Oeganda in de loop van het jaar 2019 werd gekenmerkt door een toename van de homofobe retoriek van de autoriteiten en verschillende parlementsleden, met name van de Oegandese minister van ethiek en integriteit. De minister benadrukte zelfs zijn voornemen om de wet tegen homoseksualiteit, inclusief de doodstraf, opnieuw in te voeren. Een soortgelijke wet die het bevorderen van homoseksualiteit

peine de mort avait déjà été adoptée en 2014. Elle avait finalement été annulée par la Cour constitutionnelle ougandaise. La question de l'homosexualité ne cesse de ressurgir en Ouganda et amène la Région de Bruxelles-Capitale à exprimer son inquiétude de voir l'incitation à la haine et à la violence contre les personnes LGBTQI+. En 2019, quatre personnes ont été assassinées en raison de leur orientation sexuelle.

Les auteurs de cette résolution rappellent pertinemment l'accent mis sur « l'égalité des chances pour tous » dans la politique internationale bruxelloise, ainsi que les obligations découlant des conventions internationales des droits de l'homme et la signature ougandaise au Pacte international relatif aux droits civils et politiques de 1966. De plus, ils soulignent que la communauté internationale avait vivement condamné la loi de 2014 interdisant la promotion de l'homosexualité et punissant de mort les actes homosexuels initiée par le président Museveni. Plusieurs donateurs tels que la Banque mondiale, les États-Unis et certains États membres de l'Union européenne avaient décidé à l'époque de suspendre leur aide au développement en faveur de l'Ouganda. Dans les faits, la Constitution ougandaise interdit les discriminations fondées sur un certain nombre de motifs mais n'étend pas cette interdiction aux discriminations fondées sur l'orientation sexuelle. La situation en Ouganda n'est pas isolée sur le continent africain. En effet, au sein de 32 pays d'Afrique sur 54, les rapports entre personnes de même sexe sont punissables. Dans des pays tels que la Mauritanie, le Soudan ou la Somalie, la sanction peut aller jusqu'à la peine de mort. Dans nos pays européens, certains, comme la Hongrie connaissent des dérives similaires. Une grande vigilance est nécessaire.

Sur la base de ce constat effarant, la proposition de résolution vise à demander au Gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale de prendre ses responsabilités en abordant le respect des droits de l'Homme sur la base du droit international lors de ses prochaines missions économiques. Le Gouvernement doit aussi insister sur l'importance du respect de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, et sur le fait que toutes les lois qui incriminent l'homosexualité et le militantisme LGBTQI+ soient soumises à révision. Toutes les violations possibles des droits des personnes LGBTQI+ en Ouganda doivent également être condamnées. Enfin, dans ses relations internationales et lors des activités dans le cadre de sa coopération internationale dans les quatre régions partenaires, le Gouvernement doit défendre explicitement la valeur universelle de l'égalité de tous, indépendamment de leur orientation, ériger les droits des personnes LGTBQI+ en pilier essentiel de sa politique de développement et dégager des moyens à cette fin.

Avec cette proposition de résolution, le Gouvernement fédéral est également invité à aborder ce sujet dans ses contacts diplomatiques avec les autorités ougandaises, pour qu'elles dépénalisent l'homosexualité et qu'elles combattent et enrayment réellement les violences, la haine à l'égard des personnes LGBTQI+. De plus, le Gouvernement fédéral doit continuer, dans le cadre de ses compétences en matière de coopération au développement avec le pays partenaire

verbiedt en homoseksuele handelingen met de doodstraf bestraft, was al in 2014 aangenomen. Die werd uiteindelijk nietig verklaard door het Oegandese grondwettelijk hof. De kwestie van de homoseksualiteit blijft opduiken in Oeganda en brengt het Brussels Hoofdstedelijk Gewest ertoe zijn bezorgdheid te uiten over het aanzetten tot haat en geweld tegen LGBTQI+-personen. In 2019 werden vier mensen vermoord vanwege hun seksuele geaardheid.

De indieners van deze resolutie herinneren terecht aan de nadruk die in het Brusselse internationale beleid wordt gelegd op "gelijke kansen voor iedereen", alsook aan de verplichtingen die voortvloeien uit de internationale mensenrechtenverdragen en de ondertekening door Oeganda van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten van 1966. Bovendien benadrukken zij dat de internationale gemeenschap de wet van 2014, die het bevorderen van homoseksualiteit verbiedt en de doodstraf voor homoseksuele handelingen oplegt, waartoe president Museveni het initiatief had genomen, krachtig heeft veroordeeld. Verschillende donoren, zoals de Wereldbank, de Verenigde Staten en enkele Europese lidstaten hadden destijds besloten om hun ontwikkelingshulp aan Oeganda op te schorten. In de praktijk verbiedt de Oegandese grondwet discriminatie op een aantal gronden, maar breidt dat verbod niet uit tot discriminatie op basis van seksuele geaardheid. De situatie in Oeganda is geen geïsoleerd geval op het Afrikaanse continent. In 32 van de 54 Afrikaanse landen zijn seksuele betrekkingen tussen personen van hetzelfde geslacht immers strafbaar. In landen als Mauritië, Soedan of Somalië kan de straf oplopen tot de doodstraf. In onze Europese landen hebben sommige landen, zoals Hongarije, te maken met soortgelijke misstanden. Grote waakzaamheid is geboden.

Op basis van deze ontstellende vaststelling wil het voorstel van resolutie de Brusselse Hoofdstedelijke Regering verzoeken haar verantwoordelijkheid op te nemen door tijdens haar komende economische missies de eerbiediging van de mensenrechten op basis van het internationaal recht aan de orde te stellen. De regering moet ook het belang van het respect voor seksuele geaardheid en genderidentiteit benadrukken, en erop aandringen dat alle wetten die homoseksualiteit en LGBTQI+-activisme strafbaar stellen, worden herzien. Tevens moeten alle mogelijke schendingen van de rechten van LGBTQI+-personen in Oeganda worden veroordeeld. Ten slotte moet de regering in haar internationale betrekkingen en bij de activiteiten in het kader van haar internationale samenwerking in de vier partnerregio's, de universele waarde van de gelijkheid van alle individuen, ongeacht hun geaardheid, duidelijk uitdragen en LGTBQI+-rechten als een essentiële pijler uitwerken in haar ontwikkelingsbeleid en hiervoor middelen vrijmaken.

Met dit voorstel van resolutie wordt de federale regering tevens verzocht dit onderwerp aan te kaarten bij haar diplomatieke contacten met de Oegandese autoriteiten zodat ze de homoseksualiteit uit de strafrechtelijke sfeer halen en de geweldplegingen, de haat ten aanzien van de LGBTQI+-gemeenschap werkelijk bestrijden en afblokken. Bovendien dient de federale regering in het kader van haar bevoegdheden op het vlak van ontwikkelingssamenwerking

ougandais, à suivre de près la situation des personnes LGBTQI+, et à soutenir activement les organisations de la société civile et les défenseurs des droits humains et les personnes LGBTQI+. Enfin, le Gouvernement fédéral est invité à plaider auprès de l'Union européenne en faveur d'un renforcement de la défense et de la promotion des droits humains en Ouganda, notamment à travers un soutien ciblé des organisations de la société civile et la mise en œuvre intégrale des lignes directrices européennes relatives aux défenseurs des droits humains.

Le groupe socialiste a toujours été attaché aux droits des personnes LGBTQI+ et s'oppose fermement à l'instauration de lois liberticides visant à condamner l'homosexualité. Il n'est pas concevable qu'au vingt-et-unième siècle, des lois discriminant les personnes sur base de leur orientation sexuelle soient édictées. Le groupe socialiste s'est toujours positionné comme un précurseur pour la défense des droits humains et s'est toujours opposé à toute forme de discrimination, qu'elle soit basée sur l'orientation sexuelle ou un autre critère. Pour ces raisons, le groupe socialiste souhaite se joindre au texte déposé par l'opposition et cosigner la proposition de résolution condamnant l'instauration de la peine pour homosexualité en Ouganda.

M. Luc Vancauwenberge déclare que son groupe condamne toute discrimination de nature sexuelle, et en général, et votera en faveur de cette proposition ainsi que des amendements.

M. Juan Benjumea Moreno estime qu'en ce qui concerne le contenu de la proposition de résolution, la répression de l'homosexualité ne peut qu'être condamnée. Il convient de s'inquiéter au vu des récents événements en Pologne, en Lituanie où les autorités indiquent avec qui se marier ou non sur la base de l'orientation sexuelle. De même en Hongrie, et la criminalisation des activistes LGBT en Ukraine et en Russie.

Quant à la forme même de la résolution, l'orateur exprime des doutes quant à cette résolution. S'il est en accord avec le contenu de la résolution et les commentaires des collègues, l'intervenant émet toutefois des doutes quant à la portée d'une telle résolution. D'une part, il se demande si les liens avec la Région bruxelloise ne sont pas trop ténus et s'il ne reviendrait pas à la Chambre des Représentants de se prononcer sur cette question pour l'ensemble de la Belgique. D'autre part, un texte a été adopté par le Parlement flamand qui défend les minorités LGBT dans la politique commerciale et qui peut constituer une source d'inspiration. Certes, les autorités bruxelloises ont un rôle à jouer en la matière. Mais en raison du lien ténu avec la Région de Bruxelles-Capitale et du manque de portée générale, l'intervenant ne peut voter ni en faveur ni contre cette proposition. Très vraisemblablement, son groupe soutiendra cette proposition par principe mais à titre personnel, l'intervenant s'abstiendra lors du vote en commission.

met het Oegandese partnerland de situatie van de LGBTQI+-gemeenschap van dichtbij te blijven opvolgen en de middenveldorganisaties en de verdedigers van de mensenrechten en de LGBTQI+-gemeenschap actief te steunen. Tot slot wordt de federale regering verzocht te pleiten bij de Europese Unie voor een versterking van de verdediging en de bevordering van de mensenrechten in Oeganda, met name via een doelgerichte ondersteuning van de middenveldorganisaties en de integrale tenuitvoerlegging van de Europese krachtlijnen met betrekking tot de verdedigers van de mensenrechten.

De socialistische fractie is immer opgekomen voor de rechten van de LGBTQI+-gemeenschap en verzet zich met klem tegen de invoering van vrijheidsbeperkende wetten die de homoseksualiteit veroordelen. Het is nu toch ondenkbaar in de 21^{ste} eeuw dat er nog steeds wetten ter discriminatie van personen op grond van hun seksuele geaardheid worden uitgevaardigd. De socialistische fractie heeft zich altijd geprofileerd als een voorloper voor de verdediging van de mensenrechten en heeft zich altijd verzet tegen elke vorm van discriminatie, ongeacht of ze gebaseerd is op de seksuele geaardheid of op een ander criterium. Daarom wenst de socialistische fractie zich te voegen bij de door de oppositie ingediende tekst en het voorstel van resolutie ter veroordeling van de invoering van de doodstraf voor homoseksualiteit in Oeganda mee te ondertekenen.

De heer Luc Vancauwenberge verklaart dat zijn fractie elke vorm van discriminatie van seksuele aard en discriminatie in het algemeen veroordeelt en zal dus dit voorstel en de amendementen goedkeuren.

De heer Juan Benjumea Moreno meent dat aangaande de inhoud van het voorstel van resolutie de repressie van de homoseksualiteit absoluut veroordeeld dient te worden. We moeten ons ook zorgen maken over de recente evenementen in Polen en in Litouwen waar de autoriteiten beslissen over de persoon met wie men al dan niet mag trouwen op grond van de seksuele geaardheid. Er is ook nog Hongarije en de criminalisering van de LGBT-activisten in Oekraïne en in Rusland.

Aangaande de vorm op zich van de resolutie heeft de spreker zijn twijfels over deze resolutie. Ook al gaat hij akkoord met de inhoud van de resolutie en de commentaren van de collega's betwijfelt de spreker echter de draagkracht van een dergelijke resolutie. Enerzijds vraagt hij zich af of de banden met het Brussels Gewest niet te zwak zijn en of het niet aan de Kamer van Volksvertegenwoordigers zou toekomen zich uit te spreken over deze kwestie voor België. Anderzijds werd door het Vlaams Parlement een tekst aangenomen die de LGBT-minderheden verdedigt in het handelsbeleid en die als inspiratiebron kan dienen. De Brusselse overheid heeft zeker een rol te vervullen in deze materie. Omwille van de zwakke banden met het Brussels Hoofdstedelijk Gewest en het gebrek aan algemene draagkracht kan de spreker noch voor noch tegen dit voorstel stemmen. Zijn fractie zal hoogstwaarschijnlijk dit voorstel ondersteunen uit principe maar ten persoonlijke titel zal hij zich dus onthouden tijdens de stemming in de commissie.

M. Guy Vanhengel explique qu'en tant que libéral, il s'oppose à toute forme de discrimination quel que soit son fondement, et ce partout dans le monde. Mais il existe d'autres pays que l'Ouganda où la discrimination sexuelle pose problème. L'intervenant a totalement confiance dans la politique internationale de l'État. Comme l'intervenant précédent, il observe que le lien avec la Région bruxelloise est très ténu : ce problème relève de la politique fédérale et de celle de l'Union européenne, raison pour laquelle l'orateur s'abstiendra.

M. Emmanuel De Bock souligne le lien avec le débat précédent de cette commission relatif aux critères des missions économiques (cf. doc. N° A-27/2 – 2020/2021) : si cette logique de condamner tout pays qui viole les droits humains devait être suivie, tout commerce avec le restant du monde deviendrait impossible. Néanmoins, il est impensable de ne pas tenter de convaincre un certain nombre de pays de l'erreur qu'ils font manifestement à l'égard de personnes qui vivent leur sexualité différemment et devraient pouvoir la vivre en toute liberté. Cette homophobie d'État dont il faut s'indigner doit être un des combats du Parlement. Le groupe DéFI soutiendra ce texte et souhaite en être cosignataire.

L'orateur estime en effet qu'il est très important de respecter les pays qui ne partagent pas nos valeurs, mais le fait de montrer nos différences peut être une incitation collective à tirer vers le haut des pays qui ne les partagent pas encore, non pas par ethnocentrisme, mais l'homophobie d'État est un grave problème, et savoir que tant de gens risquent leur vie pour leurs opinions ou sexualité est totalement inacceptable. Si le Parlement peut contribuer d'une manière ou d'une autre à faire en sorte qu'une pression politique puisse s'exercer à l'égard de ces pays pour faire avancer ces causes, l'orateur ne peut que s'en réjouir. Le groupe DéFI votera donc sans aucune réserve en faveur de ce texte.

Mme Véronique Lefrancq mentionne que ce week-end, le président Ougandais Yoweri Museveni a été réélu. Ce président, qui en est à son sixième mandat, ce qui correspond à trente ans de pouvoir, n'est pas tendre avec la communauté LGBTQI+. Il qualifie publiquement les homosexuels de « Ekifire », ce qui signifie les « demi-morts » en Ouganda, ou encore de « malades » ou de tendances occidentales. Ce même Président était à l'initiative d'une loi punissant les actes homosexuels par la peine de mort en 2014, adoptée et ensuite annulée par la Cour constitutionnelle.

Si l'intention de rétablir la loi contre l'homosexualité avec peine de mort, annoncée le 10 octobre 2019, a été démentie durant les jours suivants, il n'en reste pas moins que les discours homophobes dans l'espace politique restent présents et que ces débats publics incitent à la violence et à la haine de la communauté LGBTQI+ au sein de la société ougandaise. De plus, l'homosexualité reste punissable d'une peine de prison à perpétuité dans le pays. De nombreuses personnes continuent de se faire arrêter sur la base de cette loi anti-homosexuels. Le 21 octobre 2019, ce sont seize militants

De heer Guy Vanhengel zegt dat hij zich als liberaal verzet tegen elke vorm van discriminatie ongeacht op welke grond en dit overal ter wereld. Er zijn echter ook nog andere landen dan Oeganda waar het probleem van de seksuele discriminatie zich stelt. De spreker heeft volledig vertrouwen in het internationaal beleid van de Staat. Net zoals de vorige spreker werpt hij op dat de band met het Brussels Gewest zeer zwak is: dit probleem valt onder het federaal beleid en van de Europese Unie en daarom zal de spreker zich onthouden.

De heer Emmanuel De Bock onderstreept het verband met het vorige debat van deze commissie betreffende de criteria van de handelsmissies (cfr. stuk nr. A-27/2 – 2020/2021): indien men deze logica zou moeten volgen om elk land dat de mensenrechten schendt te veroordelen zou het onmogelijk worden om nog handel te drijven met de rest van de wereld. Niettemin is het ondenkbaar om niet te proberen een bepaald aantal landen te overtuigen van de fout die ze begaan ten aanzien van personen die hun seksualiteit anders beleven en dit in alle vrijheid zouden moeten kunnen doen. Deze staatshomofobie is verontwaardigend en het parlement dient ook hier tegen te strijden te trekken. De DéFI-fractie zal deze tekst ondersteunen en wenst zich toe te voegen als medeondertekenaar.

De spreker meent immers dat het zeer belangrijk is de landen die onze waarden niet delen te respecteren maar door onze verschillen te tonen kan dit een collectieve aanzet zijn de landen op te trekken die deze waarden nog niet delen - en niet uit ethnocentrisme - maar staatshomofobie is een ernstig probleem, en weten dat tal van mensen hun leven riskeren omdat ze uitkomen voor hun mening of hun seksualiteit is totaal onaanvaardbaar. Indien het parlement op een of andere manier ertoe kan bijdragen dat politieke druk kan worden uitgeoefend ten aanzien van deze landen om de zaken vooruit te helpen kan de spreker zich hier enkel over verheugen. De DéFI-fractie zal dus zonder enig voorbehoud deze tekst goedkeuren.

Mevrouw Véronique Lefrancq vermeldt dat de Oegandese president Yoweri Museveni dit weekend opnieuw verkozen werd. Deze president heeft nu zijn zesde mandaat binnengehaald wat overeenkomt met 30 jaar aan de macht en hij is niet mals voor de LGBTQI+-gemeenschap. Hij bestempelt openlijk de homoseksuelen als "Ekifire", wat "halfdoden" betekent in het Oegandees of nog als "zieken" of met westerse neigingen. Diezelfde president nam het initiatief in 2014 een wet uit te vaardigen die de homoseksuele handelingen bestraft met de doodstraf, die wet werd aangenomen en vervolgens nietig verklaard door het grondwettelijk hof.

Ook al werd het op 10 oktober 2019 aangekondigde voornemen de wet tegen de homoseksualiteit met inbegrip van de doodstraf opnieuw in te voeren daags nadien ontkend, neemt dit niet weg dat het homofobe discours in de openbare ruimte nog steeds bestaat en dat deze openbare debatten aanzetten tot geweld en haat tegenover de LGBTQI+-gemeenschap in de Oegandese maatschappij. Bovendien blijft de homoseksualiteit bestraft worden met een levenslange gevangenisstraf in het land. Vele mensen blijven nog steeds aangehouden worden op grond van deze

LGBT qui ont été arrêtés puis torturés par la police, avec, notamment, des tests anaux. Les attaques dans l'espace public de personnes LGBT en Ouganda ont également augmenté suite à la mise à l'agenda politique d'un durcissement de la législation contre les homosexuels. Ces attaques mènent à des meurtres motivés par la haine. Le 5 octobre 2019, Brian Wassa, un assistant juridique gay, est décédé des suites d'une hémorragie cérébrale due aux coups reçus par un groupe de personnes dans son domicile. Ces données sont rapportées par Amnesty International. Néanmoins, cette triste réalité peut changer. Si 27 pays de l'Afrique sub-saharienne interdisent ou punissent l'homosexualité, 12 d'entre eux ne condamnent pas la communauté LGBTQI+, comme le Gabon qui a dépenalisé, cet été, l'homosexualité. L'égalité en droits et la dignité de tous les êtres humains, y compris des personnes LGBTQI+, constituent des droits fondamentaux que les pouvoirs publics se doivent de garantir.

Ce combat est possible, et doit être mené à tous les niveaux, en ce compris la Région bruxelloise au moyen de missions commerciales, de déclarations, et dans les relations internationales mais également en incitant le Gouvernement fédéral à agir, dans ses contacts diplomatiques, au sein de l'Organisation des Nations unies, dans le cadre de la coopération au développement avec l'Ouganda, et en promouvant les droits humains avec l'Union européenne en Ouganda. La demande présentée aujourd'hui au sein du Parlement bruxellois, semble résonner au niveau fédéral, puisque jeudi dernier, le 14 janvier 2021, la Chambre des Représentants a adopté une résolution relative à la défense des droits LGBTQI+ au sein du Conseil de l'Europe. Les droits humains sont universels. Ils doivent être garantis à tous, sans considération des origines ethniques, des convictions religieuses, ou de l'orientation sexuelle et ce à quelque endroit que ce soit. Tels sont les motifs de la cosignature de l'intervenante et de sa demande de prise en considération de la proposition de résolution relative à l'instauration éventuelle de la peine de mort pour homosexualité en Ouganda.

M. Pepijn Kennis estime essentiel que tout le monde puisse participer à la vie politique sans faire l'objet de violence, quelle que soit l'orientation sexuelle. L'Ouganda n'est pas le seul pays qui foule du pied les droits humains. C'est pourquoi le groupe Agora, en tant que cosignataire, soutient cette proposition de résolution.

Mme Bianca Debaets remercie l'ensemble des collègues qui ont démontré qu'opposition et majorité peuvent travailler ensemble. L'intervenante marque son accord sur les amendements qui ont été déposés. Elle rappelle que cette proposition de résolution a été déposée en novembre 2019 suite à l'assassinat d'un activiste et avant les élections dans ce pays. Beaucoup de membres de la majorité se demandent le rôle que la Région bruxelloise peut jouer : l'intervenante renvoie à ce sujet au débat d'actualité qui a eu lieu en séance plénière en date du 15 janvier 2021 concernant l'assaut du Capitole. Par ailleurs, Bruxelles est la capitale de la Belgique

antihomowet. Op 21 oktober 2019 werden zestien LGBT-militanten door de politie opgepakt en vervolgens gefolterd met onder andere anale onderzoeken. De openbare aanvallen op LGBT-personen in Oeganda zijn ook talrijker geworden naar aanleiding van het op de politieke agenda plaatsen van een verstrenging van de wetgeving tegen de homoseksuelen. Deze aanvallen leiden tot moorden gevoed door de haat. Op 5 oktober 2019 overleed Brian Wassa, een homoseksueel juridisch assistent, aan de gevolgen van een hersenbloeding veroorzaakt door een groep mensen toegebrachte slagen in zijn woning. Deze gegevens werden gerapporteerd door Amnesty International. Deze trieste realiteit kan echter wel veranderen. Ook al veroordelen of bestraffen 27 landen uit subsaharaans Afrika de homoseksualiteit, zijn er 12 landen die de LGBTQI+-gemeenschap niet veroordelen zoals Gabon dat deze zomer de homoseksualiteit uit de strafrechtelijke sfeer heeft gehaald. De gelijkheid van rechten en de waardigheid van alle menselijke wezens, met inbegrip van de LGBTQI+-gemeenschap vormen de fundamentele rechten die de overheid moet waarborgen.

Deze strijd is mogelijk en dient gestreden te worden op alle niveaus, met inbegrip van het Brussels Gewest via handelsmissies, verklaringen en in de internationale betrekkingen, maar ook door de federale regering tot actie aan te zetten in de diplomatieke betrekkingen in de schoot van de Verenigde Naties in het kader van de ontwikkelingssamenwerking met Oeganda, en door de mensenrechten te bevorderen met de Europese Unie in Oeganda. De vraag die thans wordt voorgelegd in de schoot van het Brussels Parlement lijkt te galmen op federaal niveau aangezien donderdag jongstleden op 14 januari 2021 de Kamer van Volksvertegenwoordigers een resolutie betreffende de bescherming van de rechten van de LGBTQI+ heeft aangenomen in de schoot van de Raad van Europa. De mensenrechten zijn universeel en moeten aan iedereen gewaarborgd worden, zonder overweging van de etnische afkomst, de religieuze overtuigingen, of de seksuele geaardheid en dit om het even waar. Dit zijn de redenen voor de medeondertekening van de spreekster en haar verzoek het voorstel van resolutie betreffende de mogelijke invoering van de doodstraf voor homoseksualiteit in Oeganda in overweging te nemen.

De heer Pepijn Kennis vindt dat het cruciaal is dat iedereen kan deelnemen aan het politieke leven zonder het slachtoffer te worden van geweld, ongeacht de seksuele geaardheid. Oeganda is niet het enige land dat de mensenrechten met de voeten treedt. Om die reden zal Agora als medeondertekenaar dit voorstel van resolutie ondersteunen.

Mevrouw Bianca Debaets dankt alle collega's die hebben bewezen dat oppositie en meerderheid wel degelijk kunnen samenwerken. De spreekster stemt in met de ingediende amendementen. Ze herinnert eraan dat dit voorstel van resolutie werd ingediend in november 2019 naar aanleiding van de moord op een activist en vóór de verkiezingen in dat land. Tal van leden van de meerderheid vragen zich af welke rol het Brussels Gewest kan vervullen: de spreekster verwijst hiervoor naar het actualiteitsdebat dat plaatsvond tijdens de plenaire vergadering van 15 januari 2021 aangaande de bestorming van het Capitool. Bovendien

mais aussi de l'Europe, et jouit de ce fait d'une certaine visibilité.

III. Ouverture à la co-signature

Mme Nadia EL YOUSFI et M. Emmanuel DE BOCK sont ajoutés aux co-signataires de la proposition de résolution.

IV. Discussion des considérants et des tirets du dispositif et votes

Les considérants, les amendements n^{os} 1 et 2 et les tirets du dispositif ne suscitent plus d'autres commentaires.

Votes

Les considérants, les amendements n^{os} 1 et 2 et les tirets du dispositif sont adoptés par 13 voix et 2 abstentions.

M. Juan Benjumea Moreno justifie son abstention en renvoyant aux propos qu'il a tenus dans le cadre de la discussion générale.

V. Vote sur l'ensemble de la proposition de résolution

La proposition de résolution dans son ensemble, telle qu'amendée, est adoptée par 12 voix et 3 abstentions.

– *Confiance est faite à la rapporteuse pour la rédaction du rapport.*

La Rapporteuse,

Marie LECOCQ

Le Président,

Rachid MADRANE

is Brussel de hoofdstad van België maar ook van Europa en geniet het aldus een bepaalde zichtbaarheid.

III. Openstelling voor mede-ondertekening

Mevrouw Nadia EL YOUSFI en de heer Emmanuel DE BOCK worden toegevoegd aan de lijst met mede-ondertekenaars van het voorstel van resolutie.

IV. Bespreking van de consideransen en van de streepjes van het verzoekend gedeelte en stemmingen

De consideransen, de amendementen nrs. 1 en 2 en de streepjes van het verzoekend gedeelte lokken geen commentaar uit.

Stemmingen

De consideransen, de amendementen nrs. 1 en 2 en de streepjes van het verzoekend gedeelte worden aangenomen met 13 stemmen bij 2 onthoudingen.

De heer Juan Benjumea Moreno verantwoordt zijn onthouding door te verwijzen naar wat hij heeft gezegd in het kader van de algemene bespreking.

V. Stemming over het geheel van het voorstel van resolutie

Het voorstel van resolutie, zoals geamendeerd, wordt in zijn geheel aangenomen met 12 stemmen bij 3 onthoudingen.

– *Vertrouwen wordt geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van het verslag.*

De Rapporteur,

Marie LECOCQ

De Voorzitter,

Rachid MADRANE

VI. Texte adopté par la commission

Le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale,

Vu l'accent mis sur « l'égalité des chances pour tous » dans la politique internationale bruxelloise ;

Vu que la Belgique siège, depuis le 1^{er} janvier 2019, au Conseil de sécurité de l'ONU pour une période de deux ans ;

Vu le rapport annuel de l'UE sur les droits humains et la démocratie dans le monde en 2018 – Ouganda, adopté par le Conseil européen le 13 mai 2019 ;

Vu les obligations qui découlent des conventions internationales des droits humains, telles que la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, adoptée le 10 décembre 1948, et la Convention européenne de sauvegarde des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales, adoptée le 4 novembre 1950 ;

Vu le Pacte international relatif aux droits civils et politiques de 1966, dont l'Ouganda est signataire depuis 1995 ;

Vu le récent examen périodique universel du Conseil des droits de l'Homme de l'ONU sur l'Ouganda ;

Considérant qu'on observe une montée de la rhétorique homophobe des autorités ougandaises ces dernières semaines, notamment de la part du ministre ougandais de l'éthique et de l'intégrité, qui a annoncé le 10 octobre 2019 son intention de rétablir la loi contre l'homosexualité, en ce compris la peine de mort ;

Considérant que plusieurs membres du parlement ougandais sont prêts à soutenir l'initiative précitée ;

Considérant que, le 12 octobre 2019, le porte-parole du gouvernement a confirmé que le gouvernement ne prévoit pas d'adopter une nouvelle législation sur les activités LGBTQI+ parce que, selon lui, les dispositions actuelles du code pénal seraient suffisantes ;

Considérant que les dispositions actuelles du code pénal violent les droits humains et incriminent l'homosexualité, les actes sexuels avec des personnes du même sexe restant illégaux et passibles de la prison à vie en vertu des articles 145 et 146 dudit code pénal ;

Considérant que la législation ougandaise sur l'accès à l'emploi, au logement, à la sécurité sociale, à l'enseignement ou aux soins de santé autorise les discriminations à l'égard des personnes LGBTQI+ ;

Considérant qu'une loi similaire interdisant la promotion de l'homosexualité et punissant de mort les actes

VI. Tekst aangenomen door de commissie

Het Brussels Hoofdstedelijk Parlement,

Gelet op de nadruk op « gelijke kansen voor iedereen » in het Brussels internationaal beleid ;

Gelet op het feit dat België sinds 1 januari 2019 voor een periode van twee jaar in de VN-Veiligheidsraad zetelt ;

Gelet op het jaarverslag van de EU inzake mensenrechten en democratie in de wereld in 2018 – Oeganda, dat op 13 mei 2019 door de Europese Raad werd aangenomen ;

Gelet op de verplichtingen die voortvloeien uit de internationale overeenkomsten op het gebied van mensenrechten, zoals de Universele Verklaring van de Rechten van de Mens, aangenomen op 10 december 1948, en het Europees Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens en de Fundamentele Vrijheden, aangenomen op 4 november 1950 ;

Gelet op het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten van 1966, waarbij Oeganda sinds 1995 partij is ;

Gelet op de recente universele periodieke doorlichting van de VN-Mensenrechtenraad over Oeganda ;

Overwegende dat er de afgelopen weken in Oeganda een toename te merken is van homofobe retoriek door de autoriteiten, onder meer door de Oegandese minister van Ethiek en Integriteit, die op 10 oktober 2019 het voornemen aankondigde om de wet tegen homoseksualiteit opnieuw in te voeren, met inbegrip van de doodstraf ;

Overwegende dat verschillende leden van het Oegandese parlement bereid zijn om het voornoemde initiatief te steunen ;

Overwegende dat de regeringswoordvoerder op 12 oktober 2019 bevestigd heeft dat de regering niet van plan is om nieuwe wetgeving over de LGBTQI+-activiteiten in te voeren, omdat naar verluidt de huidige bepalingen van het strafwetboek zouden volstaan ;

Overwegende dat de huidige bepalingen van het strafwetboek de mensenrechten schenden en homoseksualiteit strafbaar stellen, waardoor seksuele handelingen met personen van hetzelfde geslacht illegaal blijven en kunnen worden bestraft met levenslange opsluiting op basis van artikel 145 en 146 van datzelfde strafwetboek ;

Overwegende dat de Oegandese wetgeving over de toegankelijkheid tot werkgelegenheid, huisvesting, sociale zekerheid, onderwijs of gezondheidszorg, de discriminatie van de LGBTQI+-personen toestaat ;

Overwegende dat een vergelijkbaar wetgevend initiatief dat het bevorderen van homoseksualiteit verbiedt en de

homosexuels avait déjà été adoptée en 2014 à l'initiative du président Museveni, mais qu'elle avait ensuite été annulée par la Cour constitutionnelle ougandaise ;

Considérant que la communauté internationale a vivement condamné cette loi de 2014 et que plusieurs donateurs, au rang desquels la Banque mondiale, les États-Unis et certains États membres de l'UE, ont décidé à l'époque de suspendre leur aide au développement en faveur de l'Ouganda ;

Considérant que, selon les organisations de défense des droits humains, on observe en Ouganda une forte augmentation des agressions à l'encontre des personnes LGBTQI+ et que quatre personnes ont déjà été assassinées en raison de leur orientation sexuelle en 2019 ;

Considérant que la Constitution ougandaise interdit les discriminations fondées sur un certain nombre de motifs mais n'étend pas cette interdiction aux discriminations fondées sur l'orientation sexuelle ;

Considérant que les rapports sexuels entre personnes du même sexe sont punissables dans 32 pays d'Afrique, sur un total de 54, et qu'en Mauritanie, au Soudan, au Nord du Nigéria et en Somalie, l'homosexualité est passible de la peine de mort ;

Exprime son inquiétude de voir que la loi anti-homosexualité ressurgit dans le débat politique en Ouganda et qu'on incite à la haine et à la violence contre les personnes LGBTQI+, ce qui a déjà entraîné, rien que cette année, l'assassinat de quatre personnes en raison de leur orientation sexuelle ;

Condamne avec la plus grande fermeté toute éventuelle initiative législative qui autorise les discriminations fondées sur l'orientation sexuelle ;

Souligne que les discriminations à l'égard de la communauté LGBTQI+ sapent les principes les plus fondamentaux des droits humains qui découlent de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme ;

S'oppose explicitement à la peine de mort en toute circonstance, en ce compris à toute législation qui rendrait l'homosexualité passible de la peine de mort ;

Demande dès lors au Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale :

- dans le cadre des futurs rapports avec l'Ouganda, d'aborder le respect des droits humains sur la base du droit international, d'insister sur l'importance du respect de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, et d'insister pour que toutes les lois qui incriminent l'homosexualité et le militantisme LGBTQI+ soient soumises à révision ;
- de condamner fermement toutes les violations possibles des droits des personnes LGBTQI+ en Ouganda ;

doodstraf voor homoseksuele handelingen oplegt, al in 2014 op initiatief van president Museveni werd ingevoerd, maar nadien door het Oegandese Grondwettelijk Hof nietig werd verklaard ;

Overwegende dat de internationale gemeenschap die wet van 2014 krachtig veroordeeld heeft en verschillende donoren, waaronder de Wereldbank, de Verenigde Staten en enkele Europese lidstaten op dat moment besloten hebben om hun ontwikkelingshulp aan Oeganda op te schorten ;

Overwegende dat er volgens de mensenrechtenorganisaties in Oeganda sprake is van een sterke toename van aanvallen op de LGBTQI+-personen en er in 2019 al vier mensen om hun seksuele geaardheid vermoord werden ;

Overwegende dat de Oegandese grondwet discriminatie op een aantal gronden verbiedt, maar dat verbod niet uitbreidt tot discriminatie op basis van seksuele geaardheid ;

Overwegende dat in 32 van de in totaal 54 Afrikaanse landen seksuele betrekkingen tussen mensen van hetzelfde geslacht strafbaar zijn, en in Mauritië, Soedan, het noorden van Nigeria en Somalië op homoseksualiteit de doodstraf staat ;

Uit zijn bezorgdheid over het feit dat de antihomowet opnieuw in het Oegandese politieke debat opduikt en er wordt aangespoord tot haat en geweld tegen de LGBTQI+-personen, wat dit jaar alleen al geleid heeft tot vier moorden op mensen wegens hun seksuele geaardheid ;

Veroordeelt ten strengste elk mogelijk wettelijk initiatief dat discriminatie op grond van seksuele geaardheid mogelijk maakt ;

Benadrukt dat discriminatie van de LGBTQI+-gemeenschap de meest fundamentele mensenrechtenbeginselen uit de Universele Verklaring van de Rechten van de Mens ondermijnt ;

Kant zich uitdrukkelijk tegen de doodstraf in alle omstandigheden, met inbegrip van elke wetgeving die de doodstraf voor homoseksualiteit zou opleggen ;

Verzoekt daarom de Brusselse Hoofdstedelijke Regering :

- in het kader van de toekomstige relaties met Oeganda de eerbiediging van de mensenrechten aan te kaarten op grond van het internationaal recht, op het belang van het respect voor de seksuele geaardheid en genderidentiteit te wijzen, en erop aan te dringen dat alle wetten die homoseksualiteit en LGBTQI+-activisme strafbaar stellen, worden herzien ;
- alle mogelijke schendingen van de rechten van de LGBTQI+-personen in Oeganda krachtig te veroordelen ;

- dans ses relations internationales et lors des activités dans le cadre de sa coopération internationale dans les quatre régions partenaires, de défendre explicitement la valeur universelle de l'égalité de tous, indépendamment de leur orientation, d'ériger les droits des LGTBQI+ en pilier essentiel de sa politique de développement et de dégager des moyens à cette fin ;
- de transmettre aux représentants ougandais officiels auprès de la Belgique la présente résolution ;
- d'inviter le Gouvernement fédéral :
 - à insister, dans ses contacts diplomatiques avec les autorités ougandaises, pour qu'elles dépenalisent l'homosexualité et pour qu'elles combattent et enraient réellement les violences, la haine et les discriminations à l'égard des personnes LGTBQI+, et pour qu'elles défendent les ONG et les défenseurs des droits humains des personnes LGTBQI+ ;
 - à inscrire à l'ordre du jour du Conseil des droits de l'Homme des Nations Unies les violations des droits de la communauté LGTBQI+ en Ouganda ;
 - à continuer, dans le cadre de la coopération au développement fédérale avec le pays partenaire Ouganda, à suivre de près la situation des personnes LGTBQI+, à soutenir activement les organisations de la société civile, les défenseurs des droits humains et les personnes LGTBQI+ elles-mêmes sur place et, dans le cadre de la coopération, à toujours intégrer la notion de non-discrimination fondée sur l'orientation sexuelle ;
 - à insister auprès de l'UE pour qu'elle renforce la défense et la promotion des droits humains en Ouganda, notamment à travers un soutien ciblé des organisations de la société civile et la mise en œuvre intégrale des lignes directrices européennes relatives aux défenseurs des droits humains.
- in haar internationale betrekkingen en bij de activiteiten in het kader van haar internationale samenwerking in de vier partnerregio's, de universele waarde van de gelijkheid van alle individuen, ongeacht hun geaardheid, duidelijk uit te dragen en LGTBQI+-rechten als een essentiële pijler uit te werken in haar ontwikkelingsbeleid en hiervoor middelen vrij te maken ;
- de voorliggende resolutie over te zenden aan de officiële vertegenwoordigers van Oeganda in België ;
- de Federale Regering te verzoeken om :
 - in haar diplomatieke contacten met de Oegandese autoriteiten erop aan te dringen dat homoseksualiteit uit het strafrecht wordt gehaald, en dat geweld, haat en discriminatie ten aanzien van LGTBQI+-personen daadwerkelijk worden bestreden en teruggedrongen, en de ngo's en de pleitbezorgers van de mensenrechten van de LGTBQI+-personen te verdedigen ;
 - de schendingen van rechten van de LGTBQI+-gemeenschap in Oeganda op de agenda van de Mensenrechtenraad van de Verenigde Naties te plaatsen ;
 - in het kader van de federale ontwikkelingssamenwerking met het partnerland Oeganda de situatie van LGTBQI+-personen op de voet te blijven volgen, organisaties uit het middenveld, mensenrechtenverdedigers en de LGTBQI+-personen zelf ter plaatse actief te steunen, en in het kader van de samenwerking het begrip non-discriminatie op grond van seksuele geaardheid steeds op te nemen ;
- bij de EU aan te dringen om de verdediging en de bevordering van de mensenrechten in Oeganda te versterken, met name via gerichte steun aan organisaties van het maatschappelijk middenveld en via de integrale toepassing van de EU-richtsnoeren inzake mensenrechtenverdedigers.

VII. Amendements

N° 1 (de M. David WEYTSMAN)

Dispositif

Remplacer le tiret suivant : « - A inscrire à l'ordre du jour du Conseil de sécurité de l'ONU les violations des droits de la communauté LGBTQI+ en Ouganda » ;

par ce qui suit : « - A inscrire à l'ordre du jour du Conseil des droits de l'Homme des Nations Unies » les violations des droits de la communauté LGBTQI+ en Ouganda » ;

JUSTIFICATION

Sera donnée en séance.

N° 2 (de Mme Marie LECOCQ et M. John PITSEYS)

Dispositif

1) Remplacer les mots : «lors d'éventuelles futures missions commerciales » **par les mots** "dans le cadre des futurs rapports avec l'Ouganda ».

2) Ajouter un nouveau tiret rédigé comme suit :

«- de transmettre aux représentants ougandais officiels auprès de la Belgique la présente résolution. ».

JUSTIFICATION

Sera donnée en séance.

VII. Amendementen

Nr. 1 (van de heer David WEYTSMAN)

Verzoekend gedeelte

H Het streepje “- de schendingen van rechten van de LGBTQI+-gemeenschap in Oeganda te agenderen op de VN-Veilighedsraad ;”

te vervangen door wat volgt : “- de schendingen van de rechten van de LGBTQI+-gemeenschap in Oeganda op de agenda van de Mensenrechtenraad van de Verenigde Naties te plaatsen ;”.

VERANTWOORDING

Zal tijdens de vergadering worden gegeven.

N° 2 (van mevrouw Marie LECOCQ en de heer John PITSEYS)

Verzoekend gedeelte

1) De woorden "bij mogelijke toekomstige (handels)missies" **te schrappen en te vervangen door de woorden** "in het kader van de toekomstige relaties met Oeganda".

2) Een nieuw streepje toe te voegen, luidend als volgt:

"- de voorliggende resolutie over te zenden aan de officiële vertegenwoordigers van Oeganda in België".

VERANTWOORDING

Zal tijdens de vergadering worden gegeven.